

normes et la pratique du jugement normatif qui exclut le platonisme des règles, qui découple totalement les règles de notre pratique, mais aussi l'appréhension non normative des règles, comme celle de Boghossian par exemple. Cette position modérée, proche de celle de R. Brandom, nous paraît globalement correcte, car elle permet d'éviter à la fois les excès du naturalisme et de l'ultra-réalisme platonicien, en respectant notre condition de sujets rationnels et réfléchis des normes sémantiques que nous pratiquons. Nous saluons vivement cet ouvrage clair et engagé qui montre, s'il en était besoin, combien la philosophie du langage reste essentielle pour l'analyse conceptuelle et la métaphysique.

DANIEL BOURQUIN

MARCO JORIO (éd.), *Dictionnaire historique de la Suisse, Volume 9: Mur-Pol*, publié par la Fondation Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), Hauterive, Gilles Attinger, 2010, 900 p.

Le 9^e tome du *Dictionnaire Historique de la Suisse*, qui vient de paraître sous sa triple version allemande, française et italienne, est exceptionnellement riche, avec ses 900 pages, de toute la matière qu'il fallait mettre entre les lettres Mur-Pol. Avec le même soin qui a présidé à la conception et à la réalisation des tomes précédents, les Auteurs ont rassemblé leurs meilleures compétences pour exposer d'abord l'histoire du canton et de la commune de Neuchâtel, l'histoire des cantons de Nidwald et Obwald, les 'mythes fondateurs' de la Suisse, le 'parlement', le 'palais fédéral' et la 'neutralité', la Suisse étant «le pays qui l'a pratiquée le plus longtemps et qui a le plus contribué à son élaboration juridique dans la guerre terrestre» (p. 192). D'excellents articles abordent les grandes instances politiques de la Suisse, leur histoire propre, leurs conceptions et leurs buts : politiques agricole, culturelle, démographique ; politiques de sécurité et des transports, politiques des grains, des prix et des salaires ; politiques économique et étrangère, énergétique, industrielle et monétaire, sociale et sociale d'entreprise. Nous mesurons ainsi le poids et l'importance de toutes les mesures qui ont été prises au fil du temps pour développer les différents secteurs de l'Etat et de la société, mais aussi pour les réguler, les protéger, les surveiller. Le concept de 'parti' et l'ensemble des partis politiques, passés et actuels, est magnifiquement présenté et analysé : du 'parti communiste' (PC) au 'parti socialiste ouvrier' (POP), en passant par les 'parti démocrate-chrétien' (PDC), 'parti démocratique' apparu dans plusieurs cantons dès la seconde moitié du XIX^e siècle, 'parti du travail' (PdT), partis libéral (PL) et libéral-socialiste, parti progressiste national (PPN), parti radical démocratique (PRD), parti socialiste (PS) et parti socialiste autonome (PSA). D'autres contributions présentent les nombreuses organisations nationales, comme l'organisation de jeunesse et les organisations économiques et patronales, et internationales qui ont leur siège en Suisse : l'Organisation de coopération et de développement économiques (OCDE), l'Organisation des Nations unies (ONU), l'Organisation pour la recherche nucléaire (CERN), l'Organisation internationale du travail (OIT), l'Organisation internationale de normalisation (ISO), l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle (OMPI), l'Organisation mondiale de la santé (OMS) et du commerce (OMC), l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), bref, un ensemble impressionnant d'instances qui font de la Suisse un lieu privilégié de rencontres et de discussions, de décisions et de projets pour le monde. Ce volume nous offre aussi une vision passionnante de l'histoire du 'néolithique' et du 'paléolithique', de tous les stades, de toutes les étapes par lesquelles nos ancêtres ont passé, des différentes épidémies de 'peste' que nous avons connues, sans oublier, dans notre histoire, ces moments décisifs et merveilleux que furent tout d'abord les différents règlements juridiques de 'paix territoriale' qui ont eu pour but de limiter, dès

la seconde moitié du XI^e siècle, la guerre privée et la vendetta, puis les quatre traités de 'paix nationales' de 1529, 1531, 1656 et 1712, qui mirent un terme aux guerres de religions entre les Confédérés, les accords de 'paix perpétuelle', le premier, conclu en 1474 entre les VIII cantons confédérés et le duc Sigismond d'Autriche, le second, conclu en 1516 entre les XIII cantons confédérés et leurs alliés - l'abbé et la ville de Saint Gall, les III Liges, le Valais et la ville de Mulhouse - d'une part, et François Ier, roi de France et duc de Milan, d'autre part. Enfin, l'histoire du 'patriciat', du 'patronage', de la 'paysannerie' et de la 'pêche', le monde des 'ouvriers' et les contextes sociohistoriques successifs qu'il a connus et dans lesquels il s'est développé, la fameuse 'paix du travail' qui permet et entretient les négociations entre employeurs et salariés, et l'histoire de la 'pauvreté' et des 'orphelins' en Suisse font l'objet de substantiels articles. Sur le plan religieux et interconfessionnel apparaissent entre autres dans ce volume les belles figures de Guillaume Farel dans l'histoire de Neuchâtel, Notker le Bègue dit Balbulus à Saint-Gall, l'évêque Feliciano Ninguarda, promoteur d'une alliance des cantons catholiques avec le prince-évêque de Bâle, Jean Oecolampade, Jean-Frédéric Osterwald, Pierre Robert Olivétan, Conrad Pellikan, Paracelse, l'éducateur Pestalozzi, ainsi que l'institution et la formation des 'pasteurs', l'institution, l'origine et le développement des 'paroisses' lié à l'extension du christianisme, le concept et l'histoire de la 'parité confessionnelle', par laquelle les confessions catholique et protestante furent mises peu à peu sur pied d'égalité totale. Quelques articles traitent encore de l'histoire de l' 'œcuménisme' en Suisse jusqu'à la création du Conseil Œcuménique des Eglise (COE), des 'ordres mendiants' de la 'piété populaire', des 'pèlerinages', de la 'mystique' et des 'œuvres caritatives'. Mais que serait notre pays sans ses 'orgues', sa 'musique populaire' et sa 'musique savante', sa 'peinture', son 'orfèvrerie' et ses prestigieux 'musées' ? Que serait-il sans les cités, les grandes familles et leurs patronymes que l'on ne peut dénommer ici, dont le nom commence par M, N, O et P ? En résumé, ce volume apporte une pièce maîtresse à l'ensemble de l'édifice du DHS, et nous ne saurions assez féliciter les nombreux auteurs pour la qualité de leur collaboration et l'intérêt des illustrations et documents qui accompagnent leurs textes, et les éditions Attinger pour la perfection de leur travail de présentation.

JEAN BOREL

FRANCIS MESSNER, FRANCIS, ANNE-LAURE ZWILLING (éds), *Formation des cadres religieux en France : une affaire d'État ?* (Religions et modernités, 6), Genève, Labor et Fides, 2010, 229 p.

Théologie
contemporaine

Cet ouvrage rassemble les contributions présentées lors de deux journées d'étude organisées à l'Université de Strasbourg. L'enjeu du volume est de comprendre si l'État n'aurait pas une responsabilité à jouer dans la formation des responsables spirituels. Étant constaté, par les initiateurs des journées, une absence de réflexion sur le long terme de la part des pouvoirs publics pour la formation des ministres du culte, ils tentent de remédier à cet intérêt en proposant de décrire la manière dont les cadres religieux sont formés. De ce point de vue, ce collectif remplit pleinement sa mission. Les nombreuses contributions offrent une palette fournie de formation rigoureusement documentées pour de nombreuses confessions ou entités institutionnelles (chrétiennes et non chrétiennes). L'état des lieux démontre une complexité interne aux institutions, mais surtout, fait voir une extrême diversité selon les groupes. À ce stade, ce tour d'horizon rend saillant une réalité : si la religion n'est pas une affaire d'État, la convergence pour une gestion étatique de la formation est à faire. D'un autre point de vue, l'ouvrage sort peu d'un cadre strictement descriptif (et institutionnel) pour se nourrir d'une réflexion critique et

théorique. L'unique chapitre traitant du sujet «de l'exercice de l'autorité religieuse» du point de vue théorique est le court texte de Jean-Pierre Bastian (5 pages). Signe de cette posture, la bibliographie en fin d'ouvrage est trop partielle. Celle-ci ne mentionne même pas des fondamentaux du genre, comme le «Profession pasteur» de Jean-Paul Willaime ou au moins un ouvrage de Max Weber (pourtant cité par L. Obadia et en toile de fond de la réflexion de J.-P. Bastian). Quelques contributions tirent cependant leur épingle du jeu. Celle de Franck Fregosi sur la formation des imams en France, tout d'abord. Dans le contexte européen, l'imam est appelé par les pouvoirs publics à représenter la communauté, un rôle qu'il n'endosse pourtant pas traditionnellement. La contribution de Lionel Obadia ensuite souligne la complexité de la formation des «cadres» quand on sait que le rôle des figures spirituelles comme le yogi n'est pas le même que celui des gurus ou encore que celui des moines. Nadine Weibel, enfin, décrit bien les enjeux de la transformation, dans l'hindouisme, du rôle des brahmanes qui passent, pour le sujet de la formation, d'une transmission par héritage (familial) à une formation suivie dans des écoles. Finalement, si l'on comprend mieux la complexité de la formation des cadres, il est permis de s'interroger avec J.-P. Bastian (p. 209) de savoir si les critères qui ont présidé au choix des groupes présentés étaient méthodologiques ou découlaient simplement de l'empathie des chercheurs invités à intervenir lors de ces journées.

CHRISTOPHE MONNOT

BENOÎT STANDAERT, *Évangile selon Marc. Commentaire*, Première partie : *Marc 1, 1 à 6, 13*; Deuxième partie : *Marc 6, 14 à 10, 52*; Troisième partie : *Marc 11, 1 à 16, 20* (Études Bibliques, Nouvelle série 61), Pendé, J. Gabalda, 2010, 1238 p.

Une somme marcienne, voilà ce que nous offre aujourd'hui Dom Benoît Standaert avec ce riche commentaire mot à mot, verset après verset, de l'Évangile de Marc, qui reprend et mène à son accomplissement définitif une thèse de doctorat sur le même évangile, défendue à l'Université de Nimègue en 1978 et publiée à Bruges en 1984 sous le titre : *L'Évangile selon Marc, composition et genre littéraire*. Trente ans plus tard, l'A. reste convaincu sur les deux points suivants qu'il veut démontrer au cours de son analyse détaillée : A) Le texte de Marc, très ramassé, qui se lit en moins de deux heures, rassemble tous les éléments d'un discours et d'un drame cohérents ; B) Dans son projet initial, il demande à être proclamé en une seule fois, dans la nuit du samedi au dimanche de la fête de Pâque, dans le cadre d'une communauté mixte à majorité pagano-chrétienne. La proclamation de cet évangile, qui pour l'A. présuppose aussi une catéchèse biblique préalable – Marc s'adresse à des personnes qui ont déjà été formées à l'intelligence des Écritures, et son récit, lu en une seule fois dans la nuit, est l'aboutissement de cette intense préparation – a une portée initiatique certaine, dans le sens que l'évangéliste poursuit «une marche linéaire qui va de Jésus reconnu comme 'prophète' à Jésus confessé comme 'messie-christ' et 'fils de Dieu' 'établi à la droite de la Puissance' (14,62)» (cf. p. 62). Son évangile, dans lequel il met en pratique une vraie théologie narrative, et qui suggère constamment une profondeur et révèle un mystère dans lequel le lecteur/auditeur est invité à pénétrer progressivement, est bien «l'évangile des épiphanies secrètes» comme le disait la formule de Martin Dibelius. Du point de vue méthodologique, l'A. s'accorde avec les exégètes qui considèrent que la rédaction de Marc est de peu postérieure à la destruction du Temple et que son auteur, Jean surnommé Marc, est un «juif originaire de Jérusalem, entré tout jeune en contact avec le mouvement chrétien, encore à la maison, auprès de sa mère Marie. Il a connu l'apôtre Pierre et Barnabé, qui était son cousin. Celui-ci l'a entraîné avec Paul à partir en mission à Chypre

et en Pamphlie. Il a connu Sylvain, originaire lui aussi de Jérusalem, et il a fréquenté presque tous les centres importants, Antioche, Éphèse, Rome...» (p. 19). À la suite des Pères, depuis Papias et son témoin, et de la confirmation de la critique interne, l'A. affirme que Marc a rédigé son évangile à Rome, et que sa langue «correspond bien à ce que l'étude des inscriptions permet de conclure sur le grec parlé à Rome à cette époque» (p. 27). Il nous semble intéressant de rappeler à ce propos ce que Jean Starobinski avait si bien exprimé dans l'introduction à son exégèse du combat avec légion (Mc 5) : EvM, «dans lequel aucun auteur ne se présente à la première personne, n'est pas suspendu à la pensée, à la volonté, à la mémoire, aux incertitudes d'un individu. Le narrateur s'est entièrement effacé, comme pour soustraire son œuvre à tout ce qui la rendrait relative à lui, dépendante de son point de vue particulier. Non par modestie, mais pour conférer à son récit l'autorité du savoir sans ombre» (in : *Trois fureurs*, Paris, 1974, p. 78). Par conséquent, l'A. a raison de dire que EvM n'est pas un écrit de circonstance par lequel il tiendrait à intervenir dans une situation de crise ou de besoin précis, mais un texte qui, justement replacé dans le cadre de la fête de Pâque, «joue et récupère bien des fonctions de la haggadah juive, tout en transposant la thématique à partir de la nouvelle identité des auditeurs comme baptisés. On voit, dit-il, prendre forme l'équivalent chrétien de la haggadah traditionnelle». (p. 34) Et l'A. de montrer comment l'analyse de plusieurs péripécies de EvM autorise de greffer le thème du baptême à ce contexte pascal. Dans le récit de l'exorcisme au pays des Geraséniens, en particulier, il lit le rite du baptême dans les différents moments qui le constituent : la libération de la possession de l'ennemi appelé «Légion», le revêtement d'une robe blanche, la réception de la lumière qui illumine l'intelligence et le fait de se retrouver 'assis et dans son bon sens', ayant acquis la maîtrise de soi par la sagesse de l'Esprit-Saint (p. 394). Dans ce contexte précis, il eût été approprié de faire mention des réflexions si pertinentes qu'avait aussi faites J. Starobinski sur la transformation libératrice de l'état de possession à l'état de guérison physique, psychique et spirituelle, précisant la manière dont le Gerasénien, «rendu à son identité et à la possibilité du langage humain, va devoir, à l'exemple même de Jésus, assumer le dur privilège de la singularité face à la pluralité de ses auditeurs et vivre le rapport asymétrique qui lie le narrateur et ses auditeurs dans la situation didactique» (*ibid.*, p.102). Concernant la composition de EvM, au lieu de la considérer comme une succession de courtes péripécies 'capricieusement rattachées les unes aux autres', l'A. y voit au contraire une construction 'charpentée' (p. 36) avec un prologue (1,1-13), une narration (1,14-6,13), une argumentation (6,14-10,52), un dénouement (11,1-15,47) et un épilogue (16,1-8). Au niveau de la critique textuelle, l'A. se rallie aux conclusions, qu'il considère comme 'définitives' (p. 66) de Kurt Aland selon lesquelles EvM s'achève en 16,8, la suite n'étant qu'un ajout tardif dont «ni le Vaticanus ni l'Alexandrinus ni bon nombre de traductions anciennes n'ont gardé la moindre trace» (*ibid.*). Quant aux reconstitutions périodiques d'un 'Ur-Markus' ou d'un 'proto-Marc', l'A. n'y voit que tentatives hasardeuses sans lendemain, c'est la raison pour laquelle, sans les ignorer ou les passer sous silence là où il est nécessaire de les discuter, l'A. «porte son attention sur l'art d'écrire et de communiquer de Marc, au plan synchronique» (p. 46). Le texte grec reproduit est celui de la dernière édition de Nestle-Aland. La traduction est précise, le style du commentaire clair et didactique, le texte bien imprimé. Avec les index bibliques et thématiques, auteurs cités, textes et auteurs anciens qui sont de rigueur, nous avons là un magnifique commentaire complet de EvM que tout chercheur ultérieur se devra de consulter.

JEAN BOREL